

Messe radio depuis les Sanctuaires de et à Beauraing (Diocèse de Namur)

Le 25 avril 2021

4^e dimanche de Pâques B

Lectures: Ac 4, 8-12 - Ps 117 - 1 Jn 3, 1-2 - Jn 10, 11-18

Chers frères et sœurs,

"Une vie offerte ne peut pas être perdue." Cette belle phrase fut prononcée par l'évêque de Carcassonne, il y a trois ans de cela, lors des funérailles du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame, un gendarme qui avait pris la place d'une caissière retenue en otage par des terroristes.

"Une vie offerte ne peut pas être perdue." Ces mots résonnent à nos oreilles en ce dimanche pascal. "*Le bon berger donne sa vie pour ses brebis*, dit Jésus. *Le mercenaire, lui, s'enfuit dès que viennent les voleurs.*"

Le don de soi pour que l'autre vive: voilà sûrement une très belle valeur évangélique. Mais une valeur, est-ce une manière de vivre? Comment pourrions-nous vivre cette valeur-là, sans aller jusqu'au sacrifice de notre vie?

Précisément, à Beauraing, le 3 janvier 1933, la Vierge Marie demande aux petits enfants: "*Aimez-vous mon Fils? M'aimez-vous? Alors, sacrifiez-vous pour moi.*"

Ces questions de la Vierge Marie sont posées à tous. Ce sont des questions, mais en même temps, ce sont déjà des réponses: aimer, se sacrifier. Donner sa vie et aimer, c'est tout un. Donner sa vie et aimer, jusqu'au sacrifice.

Mais est-ce raisonnable d'agir ainsi, est-ce utile d'agir ainsi, frères et sœurs? Nous demande-t-on de 'donner notre vie'? J'ai été président de séminaire pendant de nombreuses années, et j'avoue que j'étais toujours mal à l'aise quand des séminaristes employaient cette expression: "*Nous avons donné notre vie...*", disaient-ils! Mon Dieu, qui peut dire cela? Qui peut dire qu'il donne sa vie, qu'il donne toute sa vie, quand on sait combien l'on garde encore pour soi! Quand, honnêtement, on reconnaît que l'on conserve tant pour soi-même, de sa liberté, de son indépendance, de sa volonté...?

Est-ce utile, d'ailleurs, de donner sa vie, même imparfaitement? En ce dimanche des vocations, nous pensons à ceux qui ont suivi une vocation particulière. Est-il nécessaire d'abandonner une carrière professionnelle, une situation sociale, une famille éventuelle, des enfants, bien des joies humaines, des loisirs et des plaisirs...? Est-ce utile et nécessaire?

Sûrement, vous me direz que nos contemporains ont, eux aussi, comme les générations passées, besoin de Dieu, même si tout, autour de nous, répète le contraire. Peu le disent, mais au fond des

cœurs, surgit peut-être cette question de l'apôtre Pierre, un peu plus tôt dans l'évangile de Jean: à qui irions-nous, Seigneur?

L'être humain a des besoins spirituels, religieux... car nous avons tous une âme: c'est-à-dire un souffle que Dieu a mis en nous, un désir de bonheur éternel...

Certes, autour de nous, la société se soucie assez peu de la foi chrétienne, et donc aussi des prêtres. Parfois, certains reviennent vers l'Eglise et vers les prêtres: c'est souvent quand ça va mal. Une boutade de l'humoriste Raymond Devos, dans un sketch, sonne juste: *"Je suis même allé voir un prêtre; c'est vous dire à quel point j'étais désespéré!"*

Frères et sœurs, si nous restons dans le registre des "besoins", nous faisons fausse route. Quand Jésus appelle certains de ses disciples à le suivre, quand il les fait "apôtres", il n'a pas d'abord l'intention de "combler des besoins"; non, il veut "se donner" encore, faire "don" de lui-même. Voilà le point central: le sacerdoce, c'est un don de lui-même que le Seigneur fait à son Église. Une vie offerte, une vie donnée, ne peut pas être perdue.

A ceux qui imagineraient volontiers une Eglise sans prêtre, je pose toujours cette question: pensez-vous que le Seigneur cessera de faire don de lui-même à son Eglise? Le don de sa Parole proclamée, commentée, partagée... le don des sacrements de sa présence, et surtout de l'eucharistie... et aussi le don de "pasteurs" qui, à sa suite, prendront soin du troupeau. Les modalités de la prêtrise changent avec le temps: on n'est plus prêtre aujourd'hui comme il y a 800 ans, deux siècles, ou même 50 ans. Mais le don du Seigneur n'est pas qu'un mot ou une idée: le don du Seigneur, ce sont toujours des vies offertes, comme celle de Jésus.

Et nous voilà arrivés à l'évangile: *"Je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis, dit Jésus... Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent."* C'est évidemment un service que le pasteur rend au troupeau: il est celui qui ouvre le chemin et qui, parfois, s'expose aux dangers. Il marche devant les brebis, en les appelant; il marche aussi parfois au milieu d'elles, pour mieux partager ce qu'elles vivent; il marche parfois derrière elles, pour encourager celles qui se fatiguent, les aider à se relever, les porter sur ses épaules et dans sa prière. Il appelle et il espère que sa Bonne Nouvelle fascinera les hommes qui se mettront à sa suite.

Il y a dans cette page d'évangile une fascination, un amour tendre et immense à la fois, doux et fort, du Berger pour chacune de ses brebis. Fascination tendre et forte, comme les deux adjectifs employés pour qualifier le Berger: vous l'avez entendu, il se présente comme le "bon" pasteur, le "vrai" berger. La traduction française est insatisfaisante; on aurait dû traduire: le "beau" berger, comme le texte grec y invite: *ho poimèn ho kalos*.

Car il est beau, en effet, non pas d'une beauté physique, mais d'une beauté du regard, rempli d'amour. Il a de beaux yeux, le Seigneur, car ce sont les yeux d'un Dieu qui ne cesse jamais d'aimer. N'est-ce pas ce regard rempli d'amour qui nous attire vers Dieu? Ces yeux pleins de miséricorde et de bonté pour chacun? Ces yeux qui jamais ne se fâchent, ne froncent les sourcils, ne se moquent ou n'assassinent?

Si l'on choisit, comme père ou mère de famille, de vivre dans la fidélité à Jésus, c'est pour ses beaux yeux. Si l'on choisit, comme jeune chrétien, de se nourrir de la foi en Jésus, c'est pour ses beaux yeux. Si l'on choisit, comme prêtre ou religieux, religieuse, de répondre à un appel de Jésus, c'est pour ses beaux yeux... Et non pour répondre à des "besoins".

J'ai lu l'histoire d'un évêque français visitant une petite commune où il n'y avait plus de prêtre résidant. Le maire, dans son discours d'accueil, lui dit: *"Monseigneur, envoyez-nous un prêtre, s'il vous plaît!"*

L'évêque répond: *"Je suis d'accord de vous envoyer un prêtre, mais à une seule condition." "Accordé", dit aussitôt le maire, trop heureux. Et l'évêque de poursuivre: "A la seule condition que vous m'envoyiez des séminaristes."*

Aujourd'hui, nous prions pour les vocations, non pas pour combler des besoins, mais pour que la fascination d'amour du Seigneur se répande et se propage dans notre monde bouleversé.

Nous prions pour que surgissent des vocations dans l'Église, et pourquoi pas dans nos familles, dans nos communautés? Vous savez, souvent, la vocation, c'est comme une autoroute ou une éolienne: on est pour, mais on préférerait que ça passe plutôt dans le jardin du voisin.

Frères et sœurs, encourager les vocations, les soutenir, les entourer, et déjà prier pour les vocations, comme aussi prier pour les prêtres et les aimer, c'est accueillir vraiment, avec joie, le don de Dieu. C'est placer nos regards dans le regard de Jésus et communier au don de lui-même qu'il ne cesse de faire. Amen.

Chanoine Joël Rochette

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**



CCMC asbl - Cathobel | Chaussée de Bruxelles, 67/2 - 1300 Wavre | Tél. +32(0)10/235.900 | Fax +32(0)10/235.908

Email info@cathobel.be | Site web www.cathobel.be

TVA: BE 0428.404.062 | Banque CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE09 7320 2154 4357

Faire un don CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE54 7320 1579 6297